

# THÉÂTRE

## de la Tour Eiffel

DIRECTION RÉMY CACCIA



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL présente

# ADIEU

MONSIEUR HOFFMANN

PRIX THÉÂTRE 2017 FONDATION BARRIÈRE

4 **MOLIÈRES** 2018

RÉVÉLATION FÉMININE : JULIE CAVANNA  
AUTEUR : JEAN-PHILIPPE DAGUERRE  
SECOND RÔLE : FRANCK DESMEDT  
SPECTACLE THÉÂTRE PRIVÉ

UNE PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE PAR  
**JEAN-PHILIPPE DAGUERRE**

AVEC : EN ALTERNANCE CHARLES LELAURE ou BENJAMIN BRENIÈRE ou SIMON LARVARD ou ALEXIS MONCORGÉ  
JULIE CAVANNA ou ANNE PLANTEY ou PAULINE CAMPENNE, ALEXANDRE BONSTEIN ou MARC SIEMIATYCKI, FRANCK DESMEDT ou  
JEAN-PHILIPPE DAGUERRE ou BENJAMIN EGNER ET CHARLOTTE MATZNEFF ou SALOMÉ VILLIERS ou HERRADE VON MEIER

DÉCOR : CAROLINE MEZINE - MUSIQUE : HÉRYE HAINE - LUMIÈRES : AURELIEN ANSELLEM - COSTUMES : VIRGINIE H  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : HÉRYE HAINE - COLLABORATION ARTISTIQUE : LAURENCE POLLET-VILLARD

**THÉÂTRE** de la Tour Eiffel

DU 5 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2022  
4 SQUARE RAPP • 75007 PARIS  
LOC. 01 40 67 77 77  
[theatredeletour Eiffel.com](http://theatredeletour Eiffel.com)

DIRECTION CHRISTELLE CHOLLET & RÉMY CACCIA

snes

## Dossier de Presse

À NOTER : Depuis la création, la distribution a évolué, et notamment Grégori Baquet, créateur du rôle de Pierre Vigneau, cité éventuellement dans les critiques ci-dessous, est désormais remplacé par Charles Lelaure.



THÉÂTRE

## « Monsieur Haffmann » triomphe aux Molières

« **BONSOIR SALTIMBANQUES** et manants de tous horizons qui n'aurez droit qu'à la fosse commune. » C'est une Zabou Breitman en forme qui a présidé hier soir la 30<sup>e</sup> Nuit des Molières, salle Pleyel. Dix-neuf prix remis (retrouvez le palmarès sur notre site) lors d'une soirée pas aussi folle qu'espérée avec nombre de sketches tombant à plat, mais aussi des fulgurances irrésistibles. On retiendra l'hilarant numéro de Judith Chemla et Serge Bagdassarian dans leur version débridée de « l'Envie d'aimer » des Dix Commandements ».

Ce qu'a dû ressentir Jean-Philippe Daguerre, grand gagnant de la soirée avec son « Adieu Monsieur Haffmann », un triomphe actuellement au Petit-Montparnasse, récompense

quatre fois, dont le Molière du théâtre privé et le prix de l'auteur pour ce tout premier texte « que personne n'a voulu lire pendant des mois ». L'histoire, pendant l'Occupation, d'un patron juif se cachant dans le sous-sol de sa boutique qu'il laisse à son employé en échange de la promesse de mettre enceinte son épouse, jouée par Julie Cavanna, révélation féminine.

Après son absence remarquée l'an dernier, « Une chambre en Inde », la création collective du Théâtre du Soleil mise en scène par Ariane Mnouchkine, repart avec les prix du meilleur spectacle et du meilleur metteur en scène du théâtre public. Joël Pommerat moissonne un Molière du jeune public pour « le Petit

Chaperon rouge » et deux prix pour « Cendrillon » dont celui de meilleur metteur en scène du théâtre privé.

« Et le Molière est attribué, pfff, je le savais, c'est moi », pouffe Blanche Gardin, prix de l'humour. « Je suis la seule femme nommée, l'année de l'affaire Weinstein, ça, c'est tout moi ça, le jour où j'ai un prix il n'a aucune valeur », lance-t-elle, réveillant la soirée avec son humour grinçant.

Trois fois nommé pour des seconds rôles, c'est finalement dans la catégorie de meilleur comédien dans le privé que Jean-Pierre Darroussin emporte une statuette pour « Art », de Yasmina Reza. Laure Calamy est meilleure comédienne pour sa réjouissante Lisette dans « le Jeu de l'amour et du hasard » mis en



« Adieu monsieur Haffmann » se joue actuellement au Petit-Montparnasse.

scène par Catherine Hiegel. Jacques Gamblin et Marina Hands sont récompensés dans le théâtre public.

Côté jeunesse, Rod Paradot, 22 ans, est révélation masculine pour son rôle d'ado tourmenté du « Fils », de Florian Zeller. « C'est un

truc de ouf ce que je vis, a lâché le César de la révélation en 2016 pour la Tête haute d'Emmanuelle Bercot. Je garde la tête haute et droite et je vous fais des gros bisous à tous, je vous aime. » De l'amour et un beau moment de fraîcheur. SYLVAIN MERLE



### Adieu Monsieur Haffman : impeccable

Avec quatre Molières en 2018, la pièce poursuit son succès et il faut s'y prendre à l'avance pour la voir en Avignon. À raison ! Si vous aimez les vraies histoires, les personnages bien campés, les répliques savoureuses qui bondissent, foncez.

Ici, la situation de départ semble tordue : en 1942, Pierre Vigneau, amoureux et stérile, propose au juif M. Haffmann de l'héberger dans sa cave. Seule condition : qu'il « fasse un enfant » à sa femme. Le marché va-t-il aboutir ? Le couple peut-il tenir ? Tout ne va-t-il pas capoter avec la venue d'Otto Abetz, l'ambassadeur d'Allemagne ? Jean-Philippe Daguerre, élu « meilleur auteur francophone vivant », souffle le chaud et le froid. Il aime les retournements de situations où le burlesque aère la tragédie. Au moment où M. Haffmann risque d'être découvert, les grimaces de Madame Abetz qui s'essaye à l'œnologie déride les cœurs. Le spectateur, qui partait larme à l'œil, éclate de rire. Un classique.

Olivia de Fournas, 16 juillet 2018

<https://www.famillechretienne.fr/culture-loisirs/sorties/nos-quatre-coups-de-coeur-du-festival-d-avignon-239973>

# Le Journal du Dimanche

## Adieu monsieur Haffmann ★★☆☆

En 1942, dans Paris occupé, le bijoutier juif Joseph Haffmann abandonne sa boutique à son employé Pierre Vigneau, à la condition de pouvoir rester caché dans la cave. En contrepartie, il doit faire un enfant à l'épouse de son sauveur, lui-même stérile ! De ce marché hautement improbable, Jean-Philippe Daguerre tricote et met en scène une pièce originale, percutante, qui mêle intelligemment une tragédie intime à la tension historique. C'est assez gonflé, notamment dans une longue scène finale de franche comédie, mais c'est toujours finement écrit, sans le manichéisme de bon aloi sur les bons et les méchants. Un succès de la saison qui mérite largement un Molière. **S.J.**

**Petit Montparnasse (Paris), jusqu'au 30 juin.**





**L'Obs**  
25 janvier 2018

## Un bijou signé Daguerre

ADIEU MONSIEUR HAFFMANN, DE JEAN-PHILIPPE  
DAGUERRE. PETIT MONTPARNASSE, PARIS-14<sup>E</sup>,  
01-43-22-77-74, 21 HEURES.



★★★★☆ Lorsqu'on évoque les persécutions infligées aux juifs pendant l'Occupation, on pense tout de suite aux rafles, aux déportations, aux chambres à gaz. On parle moins souvent des dispositions administratives qui ont précédé le martyre : aryanisation mise en place aussi bien par l'occupant que par le régime de Vichy, numerus clausus limitant l'accès des étudiants juifs à l'université, impossibilité d'exercer certains métiers, confiscation des commerces, etc. Telles étaient les préconisations de Maurras, inspirateur de Pétain et partisan d'un « antisémitisme d'Etat » soi-disant fondé sur la raison et non sur la haine comme celui des nazis. Jean-Claude Grumberg a bien montré dans « Vers toi Terre promise, tragédie dentaire » les difficultés rencontrées par certains survivants de la Shoah qui prétendaient récupérer leurs biens après la guerre. Jean-Philippe Daguerre a pour mérite d'aborder ce sujet sans pathos, et même avec humour. Joseph Haffmann est bijoutier à Paris. En 1942, il demande à Pierre Vigneau, son employé, de le cacher dans la cave de la boutique. En échange de quoi, c'est lui qui deviendrait le patron. Dans l'esprit de Vigneau, ce retournement de situation excite des sentiments contradictoires. Comment et pourquoi le bijoutier clandestin se retrouvera-t-il à la même table que l'ambassadeur d'Allemagne Otto Abetz ? Vous n'imaginez tout de même pas qu'on va vendre la mèche ! Bien écrit, bien monté, bien joué, le spectacle est un bijou digne de la vitrine de Monsieur Haffmann.

**J. N.**

# Le Journal du Dimanche

*Adieu Monsieur Haffmann \*\**



Alexandre Bonstein, Julie Cavanna et Grégori Baquet  
(Evelyne Desaux)



A Paris, en 1942, Monsieur Haffmann, bijoutier resté à Paris qui a envoyé sa famille se réfugier en Suisse, décide de "donner" sa boutique à son employé qui, en échange, devra le cacher dans la cave et le nourrir. Avant d'accepter, le jeune artisan dessinateur de bijoux, marié et stérile, adresse une demande à son patron : faire un enfant à sa femme. Aucun marchandage, rien de scabreux, juste une histoire d'homme à homme, de vie à conserver pour l'un, à donner pour l'autre. En scènes courtes, Jean-Philippe Daguerre maintient le niveau de densité du récit tout au long de la pièce, et un intérêt croissant au fur et à mesure que le danger se resserre.

L'angoisse se tend quand l'artisan invite à dîner son principal client, l'ambassadeur d'Allemagne, un proche d'Hitler. Le danger se rapproche pour Joseph Haffmann. Pour l'artisan, le courage sera-t-il plus fort que la peur? Sur scène, sont rassemblés les stricts éléments essentiels : une table, trois chaises, un lit, un bureau... et un tableau! Jean-Philippe Daguerre passe d'un lieu à l'autre, d'une situation à l'autre avec un sens du cadrage et du tempo remarquablement efficace. Attachants, humains, ses personnages sont interprétés avec une grande tenue par Alexandre Bonstein, le pudique et digne Monsieur Haffmann, Grégori Baquet, très sensible artisan, et Julie Cavanna, la fine épouse. Se joignent à eux pour le dîner final (fatal?), Charlotte Matzneff et Franck Desmedt. La pièce a obtenu le Prix Théâtre 2017 de la Fondation Barrière. Une récompense méritée.



## INTERVIEW

RENCONTRE AVEC JULIE CAVANNA | "Adieu, M. Haffmann" a reçu quatre Molière. À voir au Théâtre du Roi

## "Un Molière, c'est fugace, c'est comme un feu d'artifice"

La comédienne, Julie Cavanua est à l'affiche du Festival avec deux spectacles "Kamikazes" du dramaturge Stéphane Guérin et "Adieu, Mr Haffmann" de Jean-Philippe Daguerre, pièce révélée dans l'édition 2016, et qui vient de recevoir pas moins de quatre Molière dont celui de la révélation féminine.

→ Recevoir un Molière qu'est-ce que ça représente pour vous ?

« C'est un immense cadeau, ce que ça change au quotidien, je ne le vois pas mais ça rassure les metteurs en scène. Je me mets plus la pression qu'avant parce que les gens qui viennent ont une attente. C'est difficile d'être mis en lumière... c'est fugace, c'est comme un feu d'artifice... Les gens sont sincèrement heureux pour moi et ça fait boomerang avec les gens que j'aime comme une grande bouffée d'amour et de reconnaissance et je le partage eux, ils m'ont beaucoup soutenu car il y a cinq ans, je voulais tout arrêter et devenir libraire en Bretagne. »

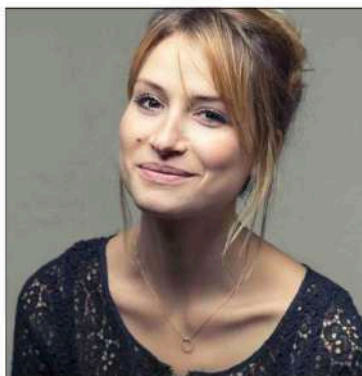
→ Comment avez-vous été choisis pour le rôle d'Isabelle (Haffmann) ?

« On ne se connaissait pas au départ, plusieurs comédiennes ont été auditionnées et puis Thibaud Houdinière m'a parlé de la pièce de Jean-Philippe Daguerre, m'a dit qu'il avait actuellement sept pièces qui tournaient, j'ai pensé mais qui c'est ce mégalom ? J'ai lu la pièce et j'ai un vrai coup de cœur, il n'y a pas de clichés, il y a des

pudeurs de l'auteur, ça ne tombe jamais dans la complaisance, il fait toujours une piroquette, il laisse sa place au spectateur. Le rôle d'Isabelle, c'est un rôle de rêve, c'est le genre de femme que j'admire et que je ne serais jamais, c'est un rôle qui fait grandir, c'est un âge où on se questionne. Et pour la langue parfois on n'accroche pas et quand je l'ai lu, c'est presque comme des vers... Jean-Philippe, il monte beaucoup de classiques, ça vient peut-être de là, il y a vraiment le plaisir du texte en bouche. »

→ Vous serez également à l'affiche avec "Kamikazes" ?

« J'ai eu un vrai coup de cœur pour cette pièce quand j'ai lu et ça n'a rien à voir avec "Haffmann" mais j'ai retrouvé la même excitation. J'interprète le rôle de Judith, une comédienne qui a joué La Mouette et qui est restée bloquée dans son personnage, dont la mère est al-



La comédienne Julie Cavanua. Photo de Marc Riba

coolique [...] La pièce de Stéphane c'est un peu comme de la spéléo... un cheminement de l'héritage familial, des secrets, des conflits et du silence qui

l'entoure. Je suis ravie de revenir à Avignon avec ces deux spectacles et de les défendre. »

Julie LANG-WILLAR

## L'INFO EN +

## BIO EXPRESS

Née le 15 octobre 1985, comédienne française, elle a joué dans des séries (Julie Lescaut, commissaire Moulin etc...) et au cinéma où. Elle prête régulièrement sa voix au cinéma. Elle est également auteure de théâtre.

À l'affiche dans le Festival Off avec : "Adieu, Mr Haffmann", théâtre du Roi René à 11h. "Kamikazes", théâtre Buffon à 21h35. Molière de "La révélation féminine" en 2018 pour son rôle dans "Adieu, Mr Haffmann".

2016/18 "Adieu Monsieur Haffmann" Jean-Philippe Daguerre. 2018 "Kamikazes", Stéphane Guérin. 2016 : "L'éventail de lady Windemire", Jean-Luc Revol. "Le misanthrope", Claire Guyot. 2014/15 : "La nuit des piranhas" Hubert Drac. 2011 : "Le nombril", Michel Fagadau.

### Les idées reçues sont toujours là

1942, la période noire de Vichy s'impose : le port de l'étoile juive, les dénonciations, la propagande bat son plein. Joseph Haffmann, juif et bijoutier, demande à son employé non juif, Mr Vigneau de prendre sa place et de le cacher au sous-sol, celui-ci accepte à une condition, il est marié et stérile, il lui demande donc de faire un enfant à son épouse, Mr Haffmann accepte... De cette situation invraisemblable, l'auteur et metteur en scène plonge le public dans une belle histoire d'amour dont le contexte historique

donne à réfléchir car, si le temps a passé, les idées reçues n'ont pas disparu, hélas. Une mise en scène fluide soutenue par une scénographie esthétique et cinématographique. Le tout interprété talentueusement par Alexandre Bonstein, Charles Lelaure, Julie Cavanua, Jean-Philippe Daguerre, Franck Desmedt, Charlotte Matzneff, Salomé Villiers.

JLW

"Adieu, Mr Haffmann". À 11h. Au Théâtre du Roi René. Du 6 au 29 juillet. Location : 04 90 82 24 35



Une situation invraisemblable. Photo Grégory MATZNEFF

## Théâtre

# « Adieu Monsieur Haffmann », de Jean-Philippe Daguerre Un conte pour grands enfants

Mise en scène par l'auteur, une histoire sur fond de guerre, en 1942, à Paris, bien interprétée. La pièce compte six nominations aux Molières, qui seront décernés le 28 mai.

● Il y a du conte dans l'histoire qu'a choisi de raconter, d'écrire, de mettre en scène Jean-Philippe Daguerre. Un conte, c'est-à-dire qu'il demande au public d'adhérer complètement à un argument peu vraisemblable. Mais il a raison, puisqu'« Adieu Monsieur Haffmann » est l'un des très grands succès de la saison et que le public fait un triomphe aux interprètes.

On est en 1942 à Paris. Juif, Monsieur Haffmann, bijoutier, a pu faire partir sa femme et ses deux enfants. Mais lui risque alors beaucoup. On est à l'heure de l'étoile jaune et des spoliations. Il propose à son employé, un tailleur de pierre très doué, de prendre la direction de la boutique et de le cacher, lui, dans la cave. Pierre Vigneau est d'accord, mais offre un très étrange contrat à son patron qui accepte. N'en parlons pas. On vous laisse le découvrir.

Les comédiens sont tous d'une sincérité profonde, et c'est ce qui fait une partie du succès de cette pièce qui se présente comme une comédie. Metteur en scène de son propre texte, Jean-Philippe Daguerre insiste sur les moments qui peuvent être drôles, cocasses, grinçants. Il faut l'accepter.

Les interprètes donnent une belle épaisseur aux personnages. Grégori Baquet a longtemps joué Pierre Vigneau. Il incarne aujourd'hui Hamlet



Six nominations aux Molières

au Théâtre 14. Les comédiens jouent en alternance et vous applaudirez donc Charles Lelaure, Alexandre Bonstein, Monsieur Haffmann, Julie Cavanna, l'épouse, Charlotte Matzneff ou Salomé Villiers, la femme de l'ambassadeur d'Allemagne, et certains soirs, Jean-Philippe Daguerre lui-même dans la partition d'Otto Abetz ou Franck Desmedt.

Répétons-le, il faut se faire un cœur candide pour accepter l'argument et son développement. Mais le jeu des interprètes balaie toutes les réticences et le public rit et est ému.

**Armelle Héliot**

*Petit-Montparnasse, jusqu'à l'été.  
À 21 heures du mardi au samedi  
et le dimanche à 15 heures.  
Durée 1h40. Tél. 01.43.22.7774.  
[www.theatre-montparnasse.com](http://www.theatre-montparnasse.com)*



### **Sept pièces qui referont parler d'elles**

En 1942, au bord de la faillite, le bijoutier juif Joseph Haffmann propose à son employé de prendre la direction de sa boutique jusqu'à la fin de la guerre. Ce dernier, stérile, accepte seulement si le bijoutier essaie de faire un enfant à sa femme. Dès lors, ce huis-clos à trois sur fond de Seconde Guerre mondiale se fait de plus en plus étouffant. Les interprétations de Grégori Baquet (l'employé du bijoutier), Molière 2014 de la révélation masculine, Julie Cavanna (qui joue sa femme dans la pièce) et Alexandre Bonstein, dans le rôle d'Haffmann, sont sublimes. Une très belle création signée Jean-Philippe Daguerre.

*Le Point, 25 juillet 2016*

[http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-sept-pieces-qui-referont-parler-d-elles-25-07-2016-2056823\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-sept-pieces-qui-referont-parler-d-elles-25-07-2016-2056823_3.php)



En 1942, Paris est occupé par les nazis. Joseph Haffman, bijoutier, a laissé sa famille fuir en Suisse. Il est resté à Paris mais est contraint de se cacher. Il propose à son employé, Pierre Vigneau, un étrange marché. D'un curieux échange de procédés, va naître une histoire sur l'engagement et le courage. Ce pacte secret signé entre Pierre, sa femme et Joseph, va remettre en cause certaines valeurs sacrées et révéler les personnes au cœur d'une période plus que trouble.

Entre Résistance et collaboration, comment trancher ? Quelles limites ne pas franchir ? Quelles positions faut-il adopter ? C'est tout le sujet de cette belle pièce qui elle, a le mérite de ne pas trancher. Elle nous replonge dans les années noires de l'occupation, où la radio crachait des immondices, et où le marché noir faisait des ravages, où les Français avaient peur et les Juifs plus encore. L'écriture de la pièce n'est pas sans rappeler celle du *Dernier Métro*, jusque dans ses allusions à Sacha Guitry.

Les cinq interprètes sont magnifiques et campent des personnages qui doutent mais agissent, sans mesurer parfois la conséquence de leurs actes. L'œuvre n'est pas manichéenne et on en remercie l'auteur. Assurément, *Adieu Monsieur Haffmann* est une des grandes réussites de ce festival.

**Notre avis : un coup de cœur.**

*La Provence, 21 juillet 2016*





Quand en mai 1942 le port de l'étoile juive est imposé par décret, la marche de l'Histoire a déjà basculé.

Jean-Philippe Daguerre avec cette pièce donne à entendre et à voir ce que trop facilement on pourrait oublier. Avec bienveillance et tendresse, il inscrit l'Histoire dans l'histoire car "Adieu monsieur Haffmann" est avant tout une pièce qui parle d'amour avec un grand A.

Monsieur Haffmann propose à son employé monsieur Vigneau de prendre la direction de la bijouterie, en échange celui-ci le cacherait à la cave. Seulement voilà, m. Vigneau ajoute une condition à ce marché, une condition particulière : "j'aimerais que vous ayez des rapports sexuels avec ma femme le temps qu'elle tombe enceinte."

Une mise en scène fluide, une écriture intelligente et qui n'hésite pas à replacer sur le devant de la scène toutes les propagandes et les idées reçues d'une certaine France. Une scénographie esthétique et efficace, [appuyée sur les multiples retournements de situation de la pièce,] construite de manière cinématographique.

Le tout très talentueusement interprété par Grégori Baquet, Alexandre Bonstein, Julie Cavanna, Franck Desmedt et Charlotte Mazneff !

Chapeau bas pour cette création !

*Julie Lang-Willar, Vaocluse Matin, 27 juillet 2016*



### ***Adieu Monsieur Haffmann, un bijou***

La pièce de Jean-Philippe Daguerre est à la fois intéressante et percutante. Une de ces pièces à la narration précise et nette, aux personnages très dessinés et aux dialogues efficaces. Nous sommes sous l'Occupation allemande à Paris, ce temps des fenêtres occultées, des tickets de rationnement, des collabos et des juifs cachés. Les juifs justement... La rafle du Vel d'Hiv vient d'avoir lieu, et Monsieur Haffmann, bijoutier de son état, envisage de confier son commerce à son employé en échange d'un logement dissimulé à la cave. Celui-ci accepte... à condition que le reclus fasse un enfant à sa femme !

La scène est divisée en trois lieux, la cave où se cache Haffmann, la cuisine où se déroule la vie de famille, et un lieu de tous les possibles. Ce dispositif permet facilement de sauter d'une situation à une autre, de varier les éclairages pour changer de lieu... Jusqu'à la longue scène finale, clé de voûte de l'histoire. Grégori Baquet possède un jeu puissant, consistant, idéal pour son personnage d'employé de bijouterie initiateur de ce curieux marché, Alexandre Bonstein joue sur des notes plus fébriles sa partition de juif caché, Julie Cavana campe à merveille la vulnérabilité de cette femme qui essaye de se faire faire un enfant. Aux deux tiers du spectacle Franck Desmedt et Charlotte Matzneff apportent à la fois drôlerie et suspense, une légèreté dans la gravité. La pièce n'est pas sans rappeler *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor ou *Le Repas des fauves* de Vahé Katcha ; même tension historique et anecdotique, même écriture énergique à la serpe. Un succès donc.

*François Varlin, 15 juillet 2017*

<http://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-adieu-monsieur-haffmann-un-bijou-avignon-off-150717.html#085d31694cee20dddf6a0ebb0cd8d893>



**Formidable « Monsieur Haffmann »**

Paris 1942. Joseph Haffmann, Juif qui vient d'envoyer sa famille en Suisse, propose à son employé Pierre Vigneau de lui confier sa bijouterie le temps que les choses s'apaisent. En échange, il lui demande de le cacher. Pierre accepte, à une condition : que son patron consente à faire un enfant à sa femme, Isabelle. Lui ne peut pas. Il est stérile.

Alors que les rafles se multiplient au dehors, mois après mois les tentatives répétées restent vaines. Au sein du trio, les relations se dégradent. Culpabilité et malaise font place au découragement, à la colère et la jalousie chez Pierre. Soupçonneux et autoritaire, il entend poursuivre coûte que coûte.

« C'est moi le patron désormais ! Moi qui décide quand ça s'arrête. Et comment. » hurle-t-il. La boutique fonctionne à plein, il vend beaucoup aux occupants, dont il se rapproche. Au point d'inviter un dignitaire nazi et sa femme à dîner.

Actuellement au Petit Montparnasse, « Adieu Monsieur Haffmann » est assurément l'une des belles réussites de ce début d'année. Lauréat du prix Théâtre 2017 de la Fondation Barrière, Jean-Philippe Daguerre a composé dans son premier texte un passionnant huis clos au suspense pesant. Feront-ils en sorte « que le courage soit plus fort que la peur », comme veut le croire Joseph ?

Pièce maîtresse d'un ensemble brillamment construit, ce dîner se déroule comme une sorte de plan-séquence interminable – par la tension et le danger d'invités soufflant le chaud et le froid – qui vient couronner une série de tableaux courts, rapidement enchaînés dans une mise en scène de l'auteur simple et efficace. Fluide. Cinématographique presque.

On souffre littéralement pour ces personnages très justement incarnés dans la distribution que l'on a vue, deux rôles étant en alternance. Avec eux, Joseph, désespéré placide loin des siens, auquel se livre Isabelle, amoureuse triste s'offrant à un homme pour combler son désir de maternité. Et Pierre, bien sûr, enrageant de s'asseoir sur sa dignité dans l'espoir d'une paternité.

Quoi de mieux que l'intrigue intime, la petite histoire pourra raconter la grande, cette période troublée dans laquelle se débattait la France. Montrant ceux, nombreux, qui n'ont ni collaboré ni résisté, mais aussi à quel point il était rapide de basculer, ce « Adieu Monsieur Haffmann » est remarquable à tous points de vue.

*S.M., 4 février 2018*





**Jean-Philippe Daguerre propose une pièce originale, bien composée, bien mise en scène et fort bien jouée. Une plongée magistrale dans la dure réalité de cette période noire de la France de Vichy.**

Nous sommes en 1942, en pleine occupation allemande. Le régime du maréchal Pétain oblige les Juifs de France à porter l'étoile jaune et les soumet à des vexations qui leur rendent la vie impossible. Joseph Haffmann, bijoutier, propose à son employé non juif de lui céder sa boutique. Il lui demande de le cacher sur place en attendant des jours meilleurs. L'employé accepte mais, stérile et en manque d'enfant, il fait une étrange demande : Monsieur Haffmann ne pourrait-il pas faire un enfant à son épouse ?

La situation pourrait être invraisemblable et scabreuse mais l'auteur, Jean-Philippe Daguerre, a le don de nous y faire croire. Voici une bonne pièce, une très bonne même dans le contexte actuel [...]. Non seulement on ne s'ennuie pas une seconde mais on est passionné de bout en bout jusqu'à l'apothéose finale, une dernière scène dont nous ne dirons rien mais qui est formidablement bien construite avec cette unité de temps, de lieu et d'action qui permet souvent le grand théâtre.

Jean-Philippe Daguerre est un spécialiste de ce qu'on appelle le théâtre jeune public avec des spectacles qui peuvent parfois donner l'impression de n'être guère fouillés. Tout le contraire de son travail sur cette pièce (il signe, en effet, aussi la mise en scène). Là, les comédiens semblent vraiment dirigés et l'organisation du spectacle parfaitement maîtrisée. Le thème de la pièce est passionnant, sans doute, et fait beaucoup pour le succès du spectacle.

Mais sans bons comédiens rien n'est possible. Ils sont très bons. Charlotte Matzneff, surtout vraiment, comme on dit, épatante. Ce qu'elle fait, dans un rôle difficile, est absolument remarquable. Les autres aussi sont très justes : Grégori Baquet dans le rôle du mari, Julie Cavanna, Franck Desmedt, Alexandre Bonstein. On peut les citer tous car ils le méritent.

L'autre qualité du spectacle tient à son honnêteté intellectuelle. Il n'y a ici ni gentil ni méchant, mais des êtres humains qui cherchent à ne pas trop s'abîmer dans un contexte historique difficile où les purs héros sont vraiment rares. Pas de manichéisme non plus. La situation est assez forte pour que l'on comprenne bien les ambiguïtés du désir et l'impossibilité de l'innocence.

Une telle pièce fait plaisir. D'autant que l'intelligence et l'émotion sont au rendez-vous. [...] un beau moment.

*Jean-Luc Jeener, 12 février 2018*

<http://www.lefigaro.fr/theatre/2018/02/11/03003-20180211ARTFIG00033--adieu-monsieur-haffman-bonjour-belle-oeuvre-au-theatre-du-montparnasse.php>



**TT** Paris, 1942. Un bijoutier juif propose à son employé de tenir sa boutique pendant qu'il se cachera dans la cave ; et surveillera de loin les affaires. Joseph est père de famille, le jeune Pierre se désespère de sa stérilité. Il accepte la proposition à condition que Joseph fasse un enfant à sa femme... Curieuse et troublante négociation sur fond de guerre, de nazisme, d'antisémitisme, de marché noir, d'objets d'art volés, de peur et de menaces... Dans un espace minimaliste et via des dialogues directs et sans graisse, le metteur en scène-auteur Jean-Philippe Daguerre a l'art des situations romanesques et politiques à la fois, des coups de théâtre et du suspense. Le spectacle est rondement mené, tout en cultivant pudeur et délicatesse. Habile, efficace mais sans effets faciles. Est-ce le jeu des acteurs qui apporte cette sensibilité et cet humour écorchés ? Ils sont tous épatants. Avec charme et émotion, Jean-Philippe Daguerre recrée sous nos yeux médusés les tourments cachés du Paris de 1942...

*Fabienne Pascaud, 14 février 2018*



♥♥♥♥ La clé du succès de cette pièce : une parole puissante véhiculée par des comédiens aigus, une distance à soi digne d'un historien. Déjà reconnu en tant que metteur en scène, Jean-Philippe Daguerre s'impose comme auteur, se plaçant hors champ de tous les écueils menaçant un tel sujet : manichéisme, ambiguïté, effets tire-larmes, etc. Peu lui importe d'en remonter par le traitement spectaculaire d'une réflexion sur l'amour, le courage, la peur et sans nul doute une solidarité à réapprendre. Ce qui l'intéresse ? La nécessité de dire, de parler au cœur : de l'horreur, des fissures existentielles et « du courage plus fort que la peur ». 1942, sous l'Occupation : sous le joug de la Wehrmacht, Joseph Haffmann envoie sa famille en Suisse et restera caché dans la cave le temps de résister à la barbarie nazie. Pierre accepte le risque de l'héberger clandestinement, mais à une condition inattendue et intenable de part et d'autre. Ce pacte diabolique entrelacera inexorablement leurs destins. Si le spectacle aborde la petite histoire pour raconter la grande, s'élançant sur la voie de la violence fondatrice des rapports humains et celle du suspense, il n'omet pas le sujet des spoliations et des pillages d'œuvres d'art commis par le régime hitlérien et maints opportunistes sous le IIIe Reich. Auréolée du Prix Théâtre 2017 de la Fondation Barrière, cette pièce se déploie sur une mise en scène au cordeau sinon au scalpel, avec un soin particulier apporté à la création sonore, aux lumières mais aussi aux décors et aux costumes. Formidablement dirigés, Gregori Baquet (ou Charles Lelaure), Julie Cavanna, Franck Desmedt, Salomé Villiers (ou Charlotte Matzneff) et Alexandre Bonstein s'expriment tous avec talent, nous happant pour nous recracher, tout secoués.

*Miriam Hajoui, 5 mars 2018*



### **De la haine à la réconciliation**

L'Espace Rohan s'est retrouvé plongé en 1942, dans une des périodes les plus sombres de notre histoire. Le temps de se rappeler ce que fut l'antisémitisme pendant l'Occupation, montrant les côtés les plus sombres et aussi les plus humains des hommes.

Tout commence avec un décor sombre et triste. On entend un discours d'un politicien français durant la guerre évoquant le risque des Juifs, qui ne travaillent pas et pillent, et le besoin de pouvoir les reconnaître, les origines de la triste étoile jaune. Dans sa bijouterie, monsieur Haffmann, dont la famille est déjà en Suisse, propose à son fidèle employé Pierre Vigneau de prendre la direction de sa bijouterie, et de le cacher jusqu'à la fin de la guerre.

Celui-ci est stérile, et accepte à la condition que son patron essaye de faire un enfant à sa femme. Il réussit également à convaincre son épouse d'accepter et installe son ancien patron dans la cave. Rapidement, la mission confiée s'avère difficile à réaliser, et en parallèle le commerce prospère grâce aux relations entre Pierre Vigneau et Otto Abetz, un nazi ambassadeur d'Allemagne, marié à une Française.

### **Un superbe final montrant le retour de l'espoir**

Le texte et la mise en scène de Jean-Philippe Daguerre, en succession de petites scènes et de dialogues au phrasé posé et calme, entre Grégori Baquet dans le rôle de Pierre Vigneau et Alexandre Bonstein dans celui de Joseph Haffmann, presque monotone, met en place l'ambiance dramatique de la pièce, aérée par de petites touches d'humour subtiles, un peu noires, amenant un bel équilibre. Ces dialogues, alternant avec ceux, plus vivants du nouveau patron avec son épouse, interprétée par Julie Cavanna.

L'interprétation des trois acteurs monte rapidement en rythme avec les échecs de la procréation tant voulue et les accointances entre Pierre Vigneau et l'occupant allemand. Rapidement, ce dernier s'aigrit et l'ambiance devient mauvaise, laissant deviner un déchirement avec la montée de la haine.

La tension est à son comble lors du repas avec Otto Abetz, Jean-Philippe Daguerre et son épouse interprétée par Salomé Villiers. Un repas auquel s'invite monsieur Haffmann, laissant augurer du pire, et qui offre à cette pièce un superbe final montrant le retour de l'espoir et de l'humanité.

Une belle conclusion pour cette œuvre qui démontre toutes les facettes odieuses de la haine qui peut envahir l'être humain, souvent insidieusement. Un spectacle qui est comme un message contre la haine et la discrimination sous toutes ses formes, mais qui est également un signe d'espoir sur le pouvoir de l'humanité et de la réconciliation qui au final reprend le dessus. Une belle leçon soutenue par la puissance du texte et le jeu des acteurs.

*P.V., 12 décembre 2017*





### **Petites et grandes compromissions durant la Collaboration**

En écrivant cette comédie légère douce-amère *Adieu monsieur Haffmann*, Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, nous fait entrer par la petite porte de la Collaboration dans cette France de 1942 où se chantait : « Ah ! Que la France est belle » et où le port de l'étoile jaune pour les Juifs était décrété.

Peinture d'un quotidien ordinaire en temps d'Occupation, la pièce nous montre une tranche de vie qui révèle l'amitié aussi bien que les penchants les plus abjects. Joseph Haffmann, juif, est le patron d'une bijouterie. Il emploie un seul salarié non juif, auquel il demande, en raison des lois de 1942, de prendre la boutique à son compte et de le cacher au sous-sol. Pierre Vigneau accepte à condition que monsieur Haffmann aide sa femme Isabelle à concevoir un enfant, lui étant stérile. Mais l'employé n'hésite pas à faire des affaires juteuses avec les nazis, « l'argent n'a pas d'odeur », et à les fréquenter assidûment, jusqu'à en inviter un, Otto Abetz, ambassadeur du Reich, à dîner dans la cuisine.

La pièce est bien menée, au rythme très étudié, alerte, pleine d'humour et de finesse.

La mise en scène et le jeu dramatique appuient sur des leviers qui mettent à jour la stupidité, la cupidité, l'ambivalence, mais aussi la peur et le courage.

Sous des dehors bonhommes transparaît l'appartenance au nazisme, et sous l'amitié, le marchandage et les affaires avec l'Allemagne nazie. Claquettes, séquences radio accompagnent ou font transition entre les scènes. S'entendent « L'exposition, le Juif et la France », « Ce n'est plus le nazi mais le Juif que je crains », « ils sont venus pour profiter et non travailler ». Le décor et les costumes sont volontairement sobres.

Jean-Philippe Daguerre dit avoir été marqué par un voyage scolaire à Auschwitz qui l'a rapproché de l'horreur dont sont capables les hommes.

La pièce a reçu le Prix Théâtre 2017 de la Fondation Barrière. Les comédiens sont tous parfaits. Grégori Baquet, qui joue en alternance avec Charles Lelaure, avait remporté le Molière de la révélation masculine pour la pièce « Un obus dans le cœur » de Wajdi Mouawad.

*Simone Endewlt, 12 février 2018*

**THÉÂTRE** ■ *Adieu M. Haffmann* était de retour, hier, à la 2Deuche de Lempdes avec ses quatre Molière en poche

# Trio improbable en équilibre instable

**Adieu M. Haffmann**, c'est une histoire forte et une écriture fine ; le drame et le bonheur de la vie ; des idées noires et des éclaircies... C'est une pièce à cet équilibre et c'est pour cela que c'est un succès.

**Pierre-Olivier Febvret**

**J**oseph Haffmann est juif, bijoutier. Et comme nous sommes à Paris en 1942, il demande à son fidèle employé de le cacher et de s'occuper de son commerce en attendant des jours meilleurs. Pierre Vigneau accepte à cette condition : aimant mais stérile, il demande en échange à Joseph Haffmann de faire un enfant à sa femme. Le trio tombe d'accord.

C'est le protocole de base de la pièce de Jean-Philippe Daguerre qui a donc raflé quatre Molière au printemps dernier. Un succès qui tient, au-delà de cette histoire dramatique et cocasse, à la manière de la tenir en équilibre



**EN SCÈNE.** Avec Alexandre Bonstein (Joseph Haffmann), Julie Cavanna (Isabelle Vigneau) et Grogri Baquet (Pierre Vigneau). PHOTO FRANCK BOLEAU

bre. Les artistes ont fait le nécessaire pour que la sensibilité ne lâche pas un centimètre à la sensibilité. Mais pour en profiter, le public, comme chacun des personnages, a dû prendre sur soi.

Il faut accepter une mise en scène et un jeu d'une précision et d'un classicisme dérangeant mais tout à fait indispensable pour contenir la force psychologique et montrer la variété des tourments de ces héros bien fragiles.

**Des pépites d'humanité dans la boue de la guerre et de la haine**

Il faut s'accommoder de cette maîtrise totale, de cette application dans les mots et les gestes, de cette lenteur dans la narration pour bien voir se dresser

les doutes et les dérives de la nature humaine.

Il faut ce vertisme d'un autre siècle pour donner la force de l'authenticité à une histoire délirante aujourd'hui mais d'une certaine logique en temps de guerre.

Il faut se régaler de ces petits mots d'humour – juste le mot qui vient tous les jours par surprise – pour que les idées noires ne l'emportent pas ; celles qui sont inhérentes à l'arachement, la jalousie, l'incompréhension, la manipulation, la tristesse ou qui naissent quand le nazi frappe à la porte.

*Adieu M. Haffmann* offre cet équilibre instable, ces pépites d'humanité dans la boue de la guerre et de la haine. Même le happy end pour le couple Vigneau et M. Haffmann profite de cette ambivalence. Comment se réjouir vraiment alors que des millions d'autres Juifs et leurs protecteurs n'ont pas connu pareil destin ? ■



### Un désir de paternité sous l'occupation

Jean-Philippe Daguerre s'était surtout affirmé comme metteur en scène. Les spectacles de son Grenier de Babouchka ont toujours parfaitement mis en valeur les classiques (*Cyrano de Bergerac*, *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, toujours à l'affiche ou en tournée) et les modernes (*Clérambard*). Mais on ne connaissait pas l'auteur, sinon à travers l'adaptation de récits pour la jeunesse. Voilà que Daguerre auteur frappe un grand coup avec *Adieu Monsieur Haffmann*, une pièce qui nous ramène au temps de l'occupation et s'inspire d'une histoire vraie. En 1942, un bijoutier juif, M. Haffmann, qui estime beaucoup son principal employé, celui qui dessine les pièces d'orfèvrerie, propose à celui-ci de lui donner sa boutique. En compensation, il le cachera et le nourrira dans la cave. La proposition ne peut pas être refusée : les deux hommes s'estiment et sont liés d'amitié. Mais le jeune artisan, qui est marié, accepte à condition d'obtenir d'Haffmann un don supplémentaire : celui de son sperme. Ne parvenant pas à avoir d'enfant, il attend d'Haffmann qu'il ait un ou plusieurs rapports sexuels avec son épouse jusqu'à ce qu'une grossesse se produise. Dès lors, la vie du trio se déroule dans une série d'angoisses : que la cache soit repérée un jour ou l'autre, que le contact sexuel (qui n'enchant guère l'épouse) ne produise pas l'effet espéré, que le magasin tienne ou ne tienne pas sa route dans ce contexte de l'occupation. Tout semble bien évoluer, mais le client qui vient faire les achats les plus coûteux à la bijouterie est Otto Abetz, l'ambassadeur d'Allemagne, un proche d'Hitler, chargé notamment de faire main basse sur les richesses picturales de la France. Dès lors, comment garder son âme ? Peut-on pactiser avec le mal ? Comment ne pas trahir celui qui vous a tout donné ? Comment aimer l'enfant d'un autre ?

Ce pourrait être scabreux, ce pourrait être manichéen, ce pourrait être ambigu. Daguerre évite tous ces pièges et construit un récit solide, inattendu, très humain, qui s'achève par une grande scène dont les éléments comiques et romanesques sont étincelants. Dans un décor gris, où se juxtaposent différents lieux, l'atmosphère de silence, de secret et de danger est fort bien mise en place. Dans ce temps qui passe lentement pour les personnages et sans lenteur pour le spectateur, on retrouve Daguerre metteur en scène qui a le sens des tempos, tout en sachant passer des moments suspendus à la plénitude de l'action. Gregori Baquet incarne le jeune bijoutier en grand acteur sachant donner à un comportement apparemment quotidien tous ses arrière-plans. Alexandre Bronstein campe excellemment le bijoutier, dont il dessine la peur discrète et la pudeur. Julie Cavanna, en épouse placée dans des situations périlleuses, alterne habilement l'effacement et la présence tout entière. Franck Desmedt est un Otto Abetz bien déplaisant, donc idéalement croqué par son interprète ! Enfin, en femme d'Abetz plus hitlérienne que son hitlérien de mari, Charlotte Matzneff fait une prestation absolument réjouissante. Cette page d'Histoire, dont on aime le message fraternel, a le plus parfait dosage de la profondeur et de l'humour satirique.

Gilles Costaz, *WebTheatre*, janvier 2018

<http://www.webtheatre.fr/Adieu-Monsieur-Haffmann-de-Jean>



### **Une vraie réussite**

C'est l'une des reprises les plus intéressantes de cette rentrée. Jean-Philippe Daguerre, que l'on connaît comme brillant metteur en scène de classiques, a composé un petit bijou de pièce qu'il dirige avec une distribution aux petits oignons, mêlant une histoire de famille à celle de l'Occupation nazie. La pièce vient juste d'être récompensée par le Prix de la Fondation Barrière.

### **Un bijoutier sous l'Occupation**

Cela ressemble à un scénario de film. Nous sommes à Paris, en 1942. Joseph Haffmann, qu'incarne le formidable Alexandre Bonstein, se terre dans sa bijouterie alors qu'il a envoyé sa femme et ses enfants se cacher en Suisse. Il propose à son employé, Pierre Vigneau, joué par l'excellent Grégory Baquet, de reprendre la boutique à condition de lui permettre de se cacher dans la cave, aménagée pour la circonstance. Pierre finit par accepter ce pacte, auquel il ajoute une autre condition : que Joseph couche avec sa femme Isabelle parce que lui-même, étant stérile, ne peut la rendre enceinte.

### **Des acteurs vibrants d'humanité**

Sur le papier, le début de ce scénario pourrait sembler peu vraisemblable, difficile à incarner. Pourtant, la force de ce spectacle émane de la puissance des comédiens, leur sincérité pour camper des êtres perdus dans la tourmente de l'Histoire et de leurs propres problèmes. Dès lors, la pièce évite les pièges des clichés manichéens, brouille les frontières entre les « bons » et les « méchants » sous l'Occupation en plaçant les personnages plus vrais que nature dans un entre-deux des arrangements quotidiens, des compromis de la vie, qui ont permis à nombre de personnes de survivre. Pour autant, l'auteur n'omet pas de nous rappeler la perversité des nazis à souffler le chaud et le froid, à travers le personnage plus qu'ambigu de l'Ambassadeur allemand Otto Abetz, remarquablement écrit et incarné, ainsi que des archives sonores de l'époque.

### **Séquences cinéma**

Un décor sommaire, bureau, table, vaisselle, lit, et des lumières rasantes, c'est le principe d'une scénographie ultra-légère qui fait la part belle aux acteurs et à la direction scénique. Comme au cinéma, les dialogues sont vifs, cinglants, émouvants. La comédienne Julie Cavanna, belle et grave, est une épouse frémissante, déchirée entre un mari qui vire collabo, mais qui est incapable de lui donner un enfant et un Juif qu'elle cache, et de qui, progressivement et par la force des choses, elle se rapprochera. Franck Desmet, Charlotte Matzneff ou Salomé Villiers forment un couple nazi et francophile haut en couleurs et en perversité, entre hypocrisie et cruauté. La précision des dialogues, la finesse du jeu des acteurs et la subtilité de la mise en scène, enlevée, font de ce spectacle une vraie réussite, à proposer à tous les publics !

*Hélène Kuttner, 6 février 2018*

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/adieu-mr-haffmann-une-vraie-reussite.html>



Jusqu'au bout... Qu'est-on prêt à offrir ou à sacrifier pour aller jusqu'au bout ? Et de quoi ?

Jusqu'au bout du courage plus fort que sa peur, quand dans le Grand Guignol des bruits de bottes et de la chasse au « rat » juif, dans le Paris occupé de 1942, Joseph le bijoutier offre sa raison de vivre et de survivre à son jeune employé. Et même un peu plus.

Jusqu'au bout de son amour et de sa loyauté, quand Isabelle offre son corps à un autre que son mari, parce que l'enfant est à ce prix. Avec la sobriété de son bon sens et de sa fidélité.

Jusqu'au bout de son amour et de sa jalousie, parce que le désir d'enfant est plus fort que tout en Pierre, qui a « un cœur qui bat de courage et de peur ».

Alors, Joseph se terre à la cave, assis comme la femme de son Matisse. Isabelle fait comme si, Pierre excelle en claquettes le jour des tentatives infructueuses. Les mois s'égrènent, l'espoir chancelle. On s'essaie à la légèreté, la courtoisie tangué et frissonne malgré tout. On flirte avec la compromission nauséuse.

Dans ce trio uni malgré lui par un pacte qui pourrait exploser de sa propre perversité, chacun parvient à préserver sa dignité comme sa fragilité, toujours sur le fil de la catastrophe, surtout quand arrive le couple maudit de l'ambassadeur nazi, glaçant de politesse, et de son épouse explosive, férue de plaisanteries douteuses. Le repas final est une merveille d'intensité et de subtilité. Tout y sera dit et le pire évité. Cochon qui s'en dédit...

Dans un décor qui fait le choix d'une sobriété double, la mise en scène donne à voir le funambulisme entre deux univers, visible et caché, entre deux choix, résister ou accepter les cadeaux de l'ennemi, entre deux désirs, la fidélité et le désir d'enfant. Et elle ne tombe pas dans le manichéisme réducteur. Les documents sonores de l'époque, par la radio ou le commentaire off, rappellent l'abjection des discours officiels, les propos de l'ambassadeur et de son épouse donneraient envie de vomir s'ils n'étaient judicieusement entachés de plaisanterie, souvent graveleuse, et de jeux de mots. Le rythme est souple et rapide dans l'alternance des contrastes, ombre de la cave et lumière de la convivialité.

L'émotion évite le piège du pathos, la pudeur voile la peur, Les dialogues, enlevés et efficaces, dénouent le malaise et la tension par le rire, sans tomber dans la caricature et l'effet grossissant et facile. L'ambiguïté de la situation « sexuelle » pourrait être scabreuse, la duplicité « commerciale » de Pierre pourrait laisser à penser qu'il glisse dangereusement. L'intelligence de l'interprétation permet d'éviter ces périls. Les cinq comédiens sont remarquables, sans restriction, chacun dans sa nuance propre.

Profondeur, pudeur, délicatesse, tension, humour. Un cocktail délicieux qu'il faut absolument aller savourer.

Un vrai bijou, au propre et au figuré.

A.D.

[http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche\\_thea\\_A/adieu-m-haffmann.html](http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_A/adieu-m-haffmann.html)



Paris, 1942. En pleine montée de l'antisémitisme, un bijoutier juif, Joseph Haffmann, décide de céder la bijouterie à son meilleur employé Pierre Vigneau et sa femme Isabelle.

Joseph restera caché à la cave jusqu'à ce que la situation redevienne normale. Pierre, qui ne parvient pas à avoir d'enfant accepte mais propose en échange à Joseph Haffmann un étrange marché.

Quel bonheur de voir une pièce d'une aussi grande qualité qui, scène après scène, installe une tension et une émotion incroyablement palpables. Jean-Philippe Daguerre a écrit un texte d'une redoutable efficacité et terriblement sincère. L'histoire de Joseph et de Pierre est celle de toute la France de cette époque. C'est toute la réussite de Jean-Philippe Daguerre qui compose là une œuvre universelle.

La pièce décrit avec talent le contexte et les dérives d'une idéologie nauséabonde qui se répand sournoisement dans la population. Indispensable œuvre de mémoire en plus que travail d'orfèvre, "*Adieu Monsieur Haffmann*" saisit le spectateur qui accompagne les protagonistes et respire à leur rythme.

La fluidité des scènes qui s'enchaînent sur la formidable musique d'Hervé Haine le porte avec bonheur tout au long de cette comédie dramatique au suspense omniprésent.

Jean-Philippe Daguerre dont on connaît les qualités de mise en scène, dirige ici au cordeau et avec délicatesse une équipe de comédiens éblouissants.

Charles Lelaure (en alternance avec Grégori Baquet, tout aussi excellent) incarne un touchant Pierre, entier et humain. Julie Cavanna est une magnifique Isabelle dont chaque scène est un régal tant elle fait passer l'évolution de son personnage dans une sobriété infinie. Quelle comédienne...

Pour Joseph Haffmann, il fallait un comédien exceptionnel. Jean-Philippe Daguerre l'a trouvé en la personne d'Alexandre Bonstein, totalement bouleversant d'humanité, qui compose avec finesse un Haffmann racontant par son seul regard toutes les émotions qui traversent cet homme pour qui "le courage est plus fort que la peur".

Le brillant duo Charlotte Matzneff - Franck Desmedt (l'ambassadeur Otto Abetz et sa femme) dans la seconde partie est aussi drôle que glaçant. Ils forment un couple captivant et la scène du dîner restera un moment culte, parcouru d'émotions contradictoires et d'une pesante intensité.

Bijou à tous les niveaux, de la belle et symbolique scénographie de Caroline Mexme aux costumes parfaits de Virginie H, en passant les lumières subtiles d'Aurélien Amsellem, "*Adieu Monsieur Haffmann*" est l'une de ces pièces qui trouvent place dans votre mémoire pour n'en plus sortir. Et qui réussit donc son indispensable mission d'utilité publique.

Un chef d'œuvre qu'on salue debout.

*Nicolas Arnstam, juillet 2017*

<http://www.froggydelight.com/froggydelight.php?article=19275&onglet=1>



On ne saurait rêver de mieux découvrir cette nouvelle édition du festival d'Avignon que par la pièce de Jean-Philippe Daguerre, véritable bijou de théâtre. Et c'est le cas de le dire puisque *Adieu Monsieur Haffmann* se déroule dans une bijouterie, plus précisément tantôt dans l'appartement des propriétaires, au-dessus, tantôt à la cave, au-dessous. L'argument peut paraître quelque peu scabreux. Pendant la deuxième guerre mondiale, un bijoutier juif, Joseph Haffmann, échange les rôles avec son employé, Pierre Vigneau. L'entreprise apparaîtra ainsi officiellement aryanisée tandis que son propriétaire se cachera à la cave. L'employé, cependant, pose une condition : comme, atteint de stérilité, il est dans l'incapacité de donner à sa femme l'enfant qu'elle désire, il demande à son ex-patron, déjà père de deux enfants (réfugiés en Suisse avec leur mère) de mettre sa femme enceinte !

On imagine aisément ce que certains amuseurs professionnels feraient d'un sujet pareil. La pièce de J.-Ph. Daguerre est tout le contraire : aucune vulgarité, des sentiments pleins de pudeur et de délicatesse, ce qui n'empêche pas aux douleurs de s'exprimer. Il faut dire d'abord – même si l'on ne dévoilera pas l'intrigue, bien sûr – que la pièce est superbement construite avec une fin parfaitement bien amenée, même si le spectateur ne la prévoit pas. Joseph, Pierre et sa femme Isabelle jouent à trois pendant la plus grande partie de la pièce. Tout à fait à la fin apparaissent deux personnages supplémentaires, l'ambassadeur d'Allemagne, Otto Abetz et son épouse qui se sont fait inviter chez Jean Vernieau. S'en suit un dîner d'anthologie (théâtrale).

Dialogues ciselés, émotion, humour. Tout cela qui concourt également au succès de la pièce ne serait rien sans l'interprétation servie par des comédiens brillantissimes (parmi lesquels Grégori Baquet, l'interprète de Pierre, a reçu le Molière de la révélation masculine en 2014 mais les quatre autres ne déparent pas la distribution, loin de là) et la mise en scène de l'auteur dans un décor sobre mais particulièrement efficace, compte tenu des lieux différents où se déroulent les scènes.

*Selim Lander, 9 juillet 2017*

<http://mondesfrancophones.com/espaces/periples-des-arts/avignon-2017-1-adieu-monsieur-haffmann-das-leben-des-herrn-de-moliere/>

# ACTU.FR

## **Adieu Monsieur Haffmann : un pur diamant**

Paris, 1942. Le port de l'étoile jaune pour les Juifs est décrété. Joseph Haffmann propose à son employé Pierre Vigneau de lui confier sa bijouterie, s'il accepte de le cacher en attendant que la situation s'améliore. Pierre prendra-t-il le risque d'héberger clandestinement son « ancien » patron dans les murs de la boutique ?

Pierre passe alors un marché avec Joseph : qu'il accepte d'avoir des rapports sexuels avec sa femme jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte. Après plusieurs tentatives, Pierre a passé des examens qui ont révélé sa stérilité...

### **Une très belle surprise**

*Adieu Monsieur Haffmann* nous transporte dans la période sombre de l'occupation. Cette pièce est sans conteste une très jolie surprise qui parle d'amour, de courage et de peur. L'écriture de Jean-Philippe Daguerre, qui assure également la mise en scène est très fine et peut faire penser, par sa construction dramaturgique et rythmique, à un scénario de film.

Les comédiens, chacun dans leur partition, y sont excellents : Charles Lelaure (en alternance avec Grégori Baquet) y est touchant, Julie Cavana, en femme prête à tout pour satisfaire le désir d'enfant de son époux fait évoluer son personnage avec simplicité et sobriété et Franck Desmedt incarne un nazi plus vrai que nature, felleux et cynique.

*Adieu Monsieur Haffmann* est assurément une pièce à ne pas manquer.

*Céline Evain, 14 février 2018*

[https://actu.fr/ile-de-france/paris\\_75056/adieu-monsieur-haffmann-pur-diamant\\_15521333.html](https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/adieu-monsieur-haffmann-pur-diamant_15521333.html)

## **AU BALCON**

**La critique de la rédaction : 8.5/10.** Époustouflés par cette pièce de théâtre !

L'intrigue de l'homme qui demande à sa femme de coucher avec un autre pourrait faire penser à une pièce de boulevard. Elle contrebalance l'intrigue principale, ce même homme cache son patron bijoutier juif dans sa cave. Ces deux histoires s'articulent très bien, nous sommes complètement happés par l'enchaînement de mini scènes rythmées avec des dialogues intelligents, efficaces, avec des sous-entendus et des doubles sens.

Les acteurs sont sensibles, nous nous prenons d'empathie pour chacun des personnages. Sauf peut-être ce couple haut en couleurs qui débarque dans la dernière séquence, pleine d'intensité et de suspense. Eux sont à la fois humains et cruels. L'actrice Charlotte Matzneff est remarquable.

L'ensemble est très bien mis en scène et le fil rouge musical donne encore davantage de consistance.

À ne pas manquer !

*Mars 2018*





Si la période de l'Occupation allemande a déjà été le sujet de nombreux récits, spectacles ou films, Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, parvient, avec *Adieu Monsieur Haffmann*, à nous proposer une pièce à la fois originale et poignante, tendre et surprenante. Alors que le port de l'étoile jaune est instauré et que les commerces tenus par des Juifs se retrouvent dans des situations précaires pour ne pas dire dangereuse, M. Haffmann, bijoutier parisien, propose à Pierre, son employé modèle, un marché pour sauver sa boutique et sa propre existence. Pierre, en retour, demande une autre condition. A partir de cet étrange pacte (que l'on vous laissera découvrir), une relation intense et néanmoins pudique se tisse entre Haffmann, Pierre et la femme de ce dernier. Dans le contexte sombre de l'Occupation, les sentiments s'exacerbent, les soupçons et les jalousies s'accroissent et faussent les rapports humains. Construite avec des scènes très courtes, presque cinématographiques, la pièce chemine avec fluidité tout en ménageant une tension grandissante. Le texte de Daguerre équilibre savamment tendresse, humanité et désillusion, servi par une talentueuse équipe de comédiens. Dans les deux rôles principaux masculins, on retrouve deux habitués du théâtre musical, Alexandre Bonstein (Haffmann) et Grégori Baquet (Pierre, en alternance avec Charles Lelaure) qui composent un duo parfaitement complémentaire, dont la relation complexe et subtile, se nourrit de non-dits tacites et d'affrontements retenus. Une pièce, que l'on peut voir en famille, pour se laisser porter par l'histoire (et l'Histoire).

*Stéphane Ly-Cuong, 26 février 2018*

<http://www.regardencoulisse.com/adieu-monsieur-haffmann-critique/>

**A**vec **Adieu Monsieur Haffmann**, Jean-Philippe Daguerre met en scène un bien joli texte qu'il a écrit d'une plume alerte, dans une langue à la fois simple et tout en nuances. Sans démonstration et sur un rythme de scénario de film, une histoire qui parle d'amour, de peur et, souligne l'auteur, « du désordre des hommes ».

Paris 1942. Le port de l'étoile jaune est devenu obligatoire pour les juifs. Joseph Haffmann, bijoutier de son état, propose à Pierre Vigneau de lui confier la bijouterie dont il est jusque-là l'employé. En échange celui-ci doit accepter de le cacher dans la cave jusqu'à ce que la situation s'améliore. L'échange n'est pas unilatéral car Pierre Vigneau va demander à Joseph Haffmann père heureux de quatre enfants de pallier à sa stérilité en faisant un enfant avec sa femme.



## Un pacte donnant-donnant

Le marché accepté va alors conditionner tous les rapports de la maisonnée, découper l'espace entre l'appartement et la cave, l'intérieur et l'extérieur. La facture classique de la fable devient le contrepoint solide d'une mise en scène tout en mouvement et dans lequel chaque enjeu, chaque tension apparaît dans les jeux de regards et les silences des acteurs. La direction d'acteurs de Jean-Philippe Daguerre est au cordeau et ne laisse rien au hasard. Apparaît entre les lignes du texte, la présence d'un extérieur dangereux que l'on ne voit jamais, la mise en place du contrat entre Joseph et Isabelle sur un rythme de claquettes alors que rien n'est montré et que tout se joue dans l'imaginaire de Pierre.

La scénographie de l'espace rend compte de l'étouffement, de la promiscuité et des combats intérieurs. On passe de la cave de Joseph, à la cuisine des Vigneau par un simple changement de lumière et un déplacement sur la scène. La parole forte et vive circule d'un personnage à l'autre sans ces gestes ou ces onomatopées qui ponctuent le discours et ne servent à rien, rendant compte d'un dialogue théâtral tenu, loin de la conversation ordinaire. La sobriété du décor et des costumes, l'utilisation fluide de l'espace laissent aux acteurs la possibilité de déployer un jeu généreux et sans complaisance émotionnelle.

Alexandre Bonstein est un M. Haffmann au sourire timide, digne en dépit de la situation. Sans ostentation, par un jeu sobre qui tient compte de chaque enjeu de la pièce, il déroule subtilement les sentiments contradictoires qui l'habitent et ne s'expriment pas. Face à lui, Grégori Baquet interprète Pierre Vigneau. Pataud, plutôt brut dans ses approches, malgré ses coups de gueule et ses maladresses, il reste généreux et intègre alors même qu'il est prêt à basculer, par jalousie, vers les idées nazies. La personnalité explosive de Julie Cavanna fait d'Isabelle une jeune femme intelligente qui reste maîtresse du jeu et de sa vie alors que sa situation « d'objet de marchandage » entre les deux hommes pourrait l'inciter à se dévaloriser.

L'incursion du danger et de la vulgarité dans ce cocon bien organisé viendront du dîner avec l'ambassadeur de l'Allemagne nazie et de sa femme (Frank Desmedt et Salomé Villiers) dans une dernière partie où chaque mot devient dangereux, malgré une jovialité de bon aloi. Face au déploiement, à l'extérieur, de la force brutale du pouvoir nazi, face à une situation initiale qui aurait pu, à l'intérieur, basculer vers les mêmes types d'enjeux, *Adieu Monsieur Haffmann* est une pièce qui parle d'amour et qui, sans illusions sur la brutalité du monde, nous dit aussi que le respect, l'ouverture à l'autre et la tendresse sont juste des questions de points de vue.